

Le commentaire

Pistes pédagogiques

Cécile Le Chevalier, Lycée Van Gogh, Ermont

Piste n°1 : face au texte, quel questionnement ?

► Constats :

- face au texte littéraire, le professeur de Lettres mobilise très rapidement une **grille d'analyse *stylistique*** qu'il fait sans peine coïncider avec ses impressions de lecture
- pour l'élève, cette grille d'analyse est inutile s'il n'est pas d'abord entré dans le texte en tant que **lecteur subjectif**, s'il n'a pas *réagi* face au texte.
- Quel questionnement proposer à l'élève, face au texte, pour en permettre une première appréhension *personnelle* ?
- Une démarche de renforcement du « sujet lecteur », cf Anne Vibert (voir sitographie)

Piste n°1 : face au texte, quel questionnement ?

► Exemple de questionnement (à adapter) :

1. Ce texte a-t-il produit en vous des **images**, des **sons** ou d’autres **sensations** ? Si oui, lequel(le)s ? Vous renvoie-t-il à des **réalités connues** ? Si oui, lesquelles ?
2. Ce texte a-t-il suscité en vous des **associations d’idées**, des **souvenirs personnels** ? À quels moments ? Quelles associations ? Quels souvenirs ?
3. Ce texte vous a-t-il évoqué d’autres **livres** ? des **films** ? des **tableaux ou photos** ? Si oui, lesquels ? À propos de quels passages ? Quels souvenirs ?
4. Certaines expressions, certains passages, certains faits **vous ont-ils touché** ? Si oui, lesquels ? Pourquoi ?
5. **Avez-vous partagé** les attitudes, pensées, valeurs de certains personnages ou de l'auteur ?
Êtes-vous rebuté par certains aspects ? Le texte vous laisse-t-il **indifférent** ?
6. Quelle **réaction d'ensemble** pourriez-vous écrire ?

Vous traiterez, au choix, l’un des deux sujets suivants :

1- Commentaire (20 points)

Objet d’étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XX^e siècle

Vous commenterez le texte suivant :

Sylvie GERMAIN (née en 1954), *Jours de colère*, Chants, « Les frères », 1989

Situé dans un passé indéterminé, le roman de Sylvie Germain Jours de colère prend place dans les forêts du Morvan. Le texte suivant est extrait d'un chapitre intitulé « Les frères ». Il présente les neuf fils d'Ephraïm Mauperthuis et de Reinette-la-Grasse.

Ils étaient hommes des forêts. Et les forêts les avaient faits à leur image. À leur puissance, leur solitude, leur dureté. Dureté puisée dans celle de leur sol commun, ce socle de granit d’un rose tendre vieux de millions de siècles, bruissant de sources, troué d’étangs, partout saillant d’entre les herbes, les fougères et les ronces. Un même chant les habitait, hommes et arbres. Un chant depuis toujours confronté au silence, à la roche. Un chant sans mélodie. Un chant brutal, heurté comme les saisons, - des étés écrasants de chaleur, de longs hivers pétrifiés sous la neige. Un chant fait de cris, de clameurs, de résonances et de stridences. Un chant qui scandait autant leurs joies que leurs colères.

Car tout en eux prenait des accents de colère, même l’amour. Ils avaient été élevés davantage parmi les arbres que parmi les hommes, ils s’étaient nourris depuis l’enfance des fruits, des végétaux et des baies sauvages qui poussent dans les sous-bois et de la chair des bêtes qui gîtent dans les forêts ; ils connaissaient tous les chemins que dessinent au ciel les étoiles et tous les sentiers qui sinuent entre les arbres, les ronciers et les taillis et dans l’ombre desquels se glissent les renards, les chats sauvages et les chevreuils, et les venelles¹ que frayent les sangliers. Des venelles tracées à ras de terre entre les herbes et les épines en parallèle à la Voie lactée, comme en miroir. Comme en écho aussi à la route qui conduisait les pèlerins de Vézelay vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Ils connaissaient tous les passages séculaires² creusés par les bêtes, les hommes et les étoiles.

La maison où ils étaient nés s’était montrée très vite bien trop étroite pour pouvoir les abriter tous, et trop pauvre surtout pour pouvoir les nourrir. Ils étaient les fils d’Ephraïm Mauperthuis et de Reinette-la-Grasse.

¹ Venelles : petits sentiers.

² Séculaires : qui existent depuis cent ans ou davantage.

Piste n°1 : face au texte, quel questionnement ?

► Ce que l’on observe :

- Les élèves, qui partent de leurs émotions, sont plus impliqués dans la lecture puis dans l’analyse
- Lors de la mise en commun, des échanges et débats vont naître spontanément : l’élève devient *acteur* du questionnement, y compris stylistique.

► Les avantages :

- Il n’est pas indispensable d’avoir compris tout le texte, tous ses détails, pour réagir et évoquer des images, des sons, des sensations, des expériences personnelles
- Les réponses permettent de dégager des lignes de force du texte, qui pourront aider à choisir les grandes parties du commentaire
- Le relevé stylistique s’organise autour d’éléments qui font sens pour l’élève.

► Les points de vigilance :

- Le questionnement du sujet lecteur n’exclut pas, par la suite, un questionnement stylistique, mais celui-ci sera abordé sous l’angle de « **quelles formulations suscitent en moi telle ou telle impression / émotion / adhésion / rejet...** ». L’élève prend alors appui sur sa perception subjective du texte pour aller vers la lecture objectivée attendue dans le commentaire.

Piste n°1 : face au texte, quel questionnement ?

- Une nécessité : instaurer des habitudes
 - Pour que le questionnement de sujet lecteur devienne un automatisme, il faut qu'il soit **pratiqué systématiquement** lorsqu'on aborde l'étude d'un texte en classe : explication linéaire, entraînement au commentaire, lecture d'œuvres intégrales...
 - Intérêt de multiplier les contacts avec les textes, et les positionnements, à travers de **courts extraits**
 - Intérêt de **limiter le nombre de questions** pour cibler une ou deux questions pertinentes par court extrait
 - Si l'élève, au cours de l'année, a pu se positionner en sujet lecteur face à de nombreux textes, il sera plus à même de convoquer ces textes pour les faire « résonner » avec celui proposé au baccalauréat.

Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit : premières impressions

Par L. Jouanne le 14 mars 2018, 22:01 - 3. Le personnage de roman au combat - Lien permanent

Vous répondrez aux questions suivantes en postant des commentaires. Vous aurez soin d'indiquer votre prénom dans "Nom ou pseudo" et de donner une adresse email valide.

1. Quelle phrase du texte est, pour vous, la plus intéressante / la plus représentative de cette page de roman ? Pourquoi ?
2. Que pensez-vous du personnage présenté dans cette page de roman ? de la façon dont il se comporte / pense / voit le monde ? Dans des conditions similaires, agiriez-vous comme lui ? Pouvez-vous le comprendre / vous identifier à lui ?

Après avoir posté vos commentaires, vous réagirez à ceux de vos camarades :

- si vous êtes en accord avec les idées d'un camarade, creusez les pistes qu'il propose.
- si vous n'êtes pas d'accord, expliquez pourquoi et proposez une autre idée.

Sur La Page des Lettres : « Impliquer l'élève dans la lecture, du choix des textes à leur interprétation »

Sitographie

► Pour aller plus loin, sur La Page des Lettres :

- « Enseigner le commentaire de texte avec la ressource numérique LyText » : <https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article1719>
- « Entrer dans une lecture linéaire par une lecture chorale » : <https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article1501>
- « De l'interprétation à la mise en voix, de la mise en voix à l'interprétation - La lecture expressive en classe » : <https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article1647>
- « Impliquer l'élève dans la lecture, du choix des textes à leur interprétation » : <https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article1439>



► Une référence, sur Éduscol :

- Anne Vibert, « [Faire place au sujet lecteur en classe : quelles voies pour renouveler les approches de la lecture analytique au collège et au lycée ?](#) » (intervention de mars 2011, 31 pages)

Piste n°2 : de l’appropriation à l’argumentation

► Les enjeux :

- sortir du « texte tâche » (lecture ratée)
- préparer un cheminement productif vers le « texte objet » (lecture littéraire, objectivée)
- **Le principe** : habituer l’élève, au cours de l’année, à prendre position face au texte, selon le principe du « **texte action** » de Dominique Bucheton.
- Pour obtenir cela, on le fait **réagir par rapport aux personnages**, à leurs choix, à leurs motivations, en les considérant comme des personnes.

• Posture 1. **Le texte tâche**. La lecture est ratée : le texte de l’élève a l’apparence d’une tâche scolaire, dépourvue de signification ou dangereuse (écrire dévoile). Formes diverses de refus ou sabotage de l’activité demandée (lecture partielle du texte ou très superficielle, avec confusions sur personnages et actions, description technique sans début de construction d’une signification).

• Posture 2. **Le texte action**. Le lecteur se situe au niveau des personnages qu’il prend pour des personnes. Il cherche à bien les comprendre, à s’expliquer leurs motivations, la logique de leurs actions. Pour comprendre les actes des personnages, il met en œuvre son propre système de valeurs morales. Attitude qui l’amène parfois à exprimer son émotion pour les personnages du texte (pitié, sympathie, rejet), pour les personnes réelles que ces personnages symbolisent ou évoquent (« Cela doit être dur »), pour lui-même lorsqu’il actualise, par la lecture, ses peurs ou fantasmes (il lit alors le récit comme un miroir de ce qu’il vit ou pourrait vivre). Mais l’élève ne confond pas pour autant le récit avec la réalité : il joue simplement le jeu de la fiction, jeu qui peut aller jusqu’au jugement des personnages.

• Posture 3. **Le texte signe**. Le texte proposé est lu comme une fable et le lecteur prend le texte pour une métaphore du message de l’auteur qui reste à déchiffrer derrière la fable. Le texte lu devient le lieu d’une rencontre non avec des personnages, mais avec des idées. Il peut être perçu comme un « reflet » d’une réalité sur laquelle l’auteur veut attirer notre regard (lecture socio-historique à caractère référentiel). Il peut être perçu comme la métaphore d’une question, de valeurs mises en jeu : le lecteur questionne et analyse les thèmes, les valeurs du texte, la portée symbolique des gestes des personnages.

• Posture 4. **Le texte tremplin**. Le lecteur utilise le texte pour se laisser aller à des réflexions personnelles. Le commentaire décolle du texte ou s’élève à partir des réalités lues dans le texte. Il est l’expression du point de vue propre du lecteur. Pour certains lecteurs, on a le sentiment que le point de vue énoncé préexiste au commentaire et que le texte lu n’est qu’un prétexte.

• Posture 5, ou posture lettrée : **Le texte objet**. Le lecteur se pose en dehors du texte et analyse le texte, ses formes, ses effets, la manière dont le texte s’y prend pour construire une signification ou séduire le lecteur.

Piste n°2 : de l'appropriation à l'argumentation

- ▶ Une pratique qui peut facilement conduire au **débat**
- ▶ Exemples de **procès de personnages** sur les sites disciplinaires :
 - ▶ « Faire le procès d'un personnage » (académie de Lyon) : <https://lettres-lca.enseigne.ac-lyon.fr/spip/spip.php?article343>
 - ▶ « Le procès du loup » (académie de Poitiers) : https://ww2.ac-poitiers.fr/lettres/spip.php?article361&debut_autres_a=10
 - ▶ « L'avocat du loup » (académie de Versailles) : <https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article1435>
- ▶ **Idée directrice** : à partir des premières réactions des élèves face à un personnage posant question, entrer dans une première forme d'**argumentation** (sur ses motifs, sur ses éventuelles circonstances atténuantes ou aggravantes...) en prenant appui sur le texte et, déjà, sur certains éléments stylistiques.



Piste n°2 : de l'appropriation à l'argumentation

► À partir de quels types de textes ?

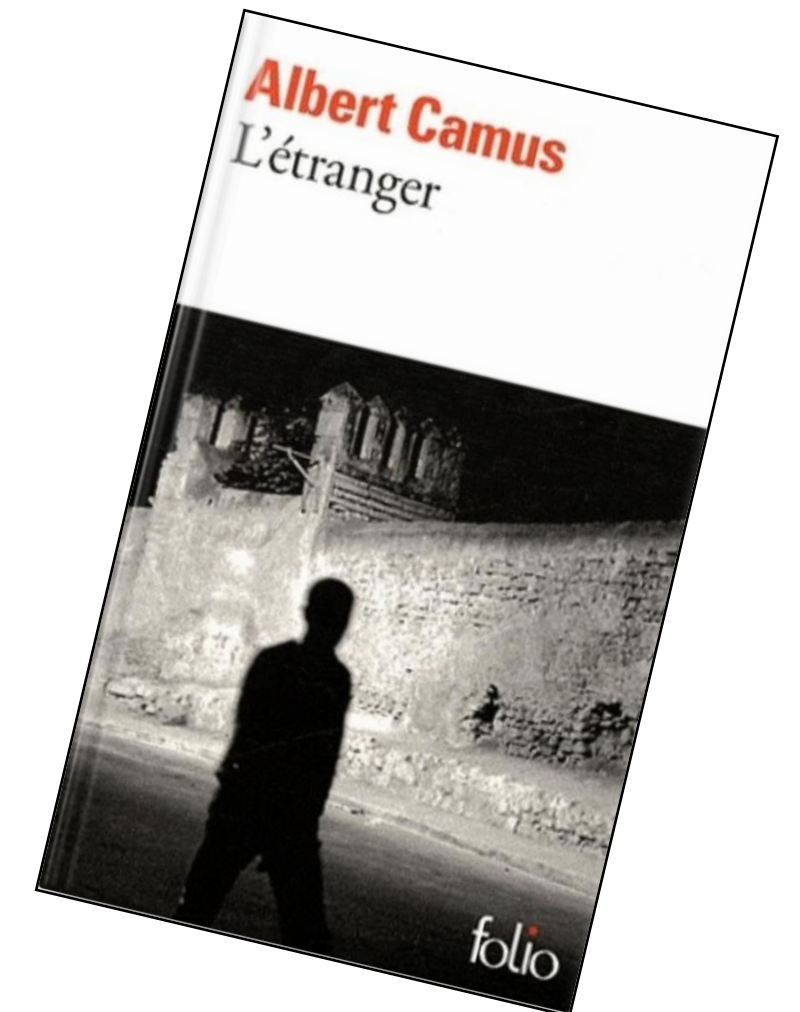
« Or, un soir, comme il avait accompagné au théâtre deux jeunes femmes de ses amies, escortées d'ailleurs de leurs époux, il leur offrit, après le spectacle, de prendre une glace chez Tortoni. Ils étaient entrés depuis quelques minutes, quand il s'aperçut qu'un monsieur assis à une table voisine regardait avec obstination une de ses voisines. Elle semblait gênée, inquiète, baissait la tête. Enfin elle dit à son mari : – Voici un homme qui me dévisage. Moi, je ne le connais pas; le connais-tu ? »

(Maupassant, « Un lâche », *Contes du jour et de la nuit*)



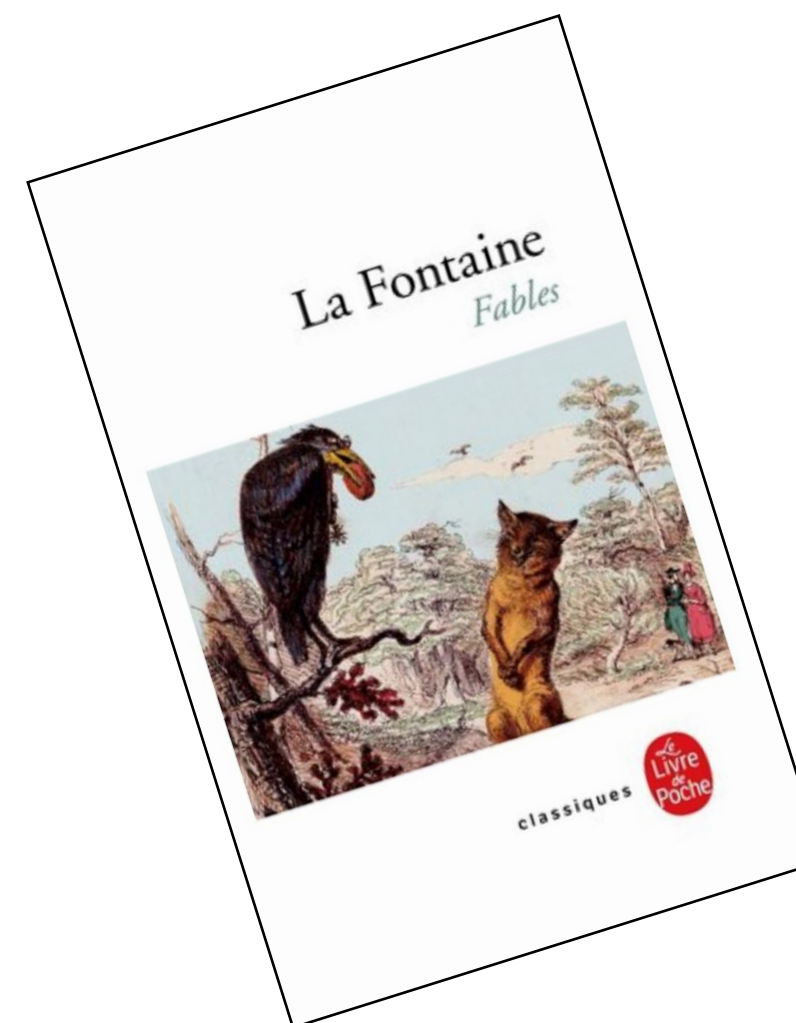
« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. »

(Albert Camus, *L'Étranger*)



« Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité. »

(La Fontaine, « Le Loup et l'Agneau », *Fables*)



Piste n°2 : de l'appropriation à l'argumentation

► Intérêt de partir d'une iconographie pour faire réagir l'élève

« Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait
aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
« Qui te rend si hardi de troubler mon
breuvage ?
Dit cet animal plein de rage :
Tu seras châtié de ta témérité. »

(La Fontaine, « Le Loup et l'Agneau »,
Fables)



Grandville - *Le Loup et l'Agneau* - 1847



Aractingi - *Le Loup et l'Agneau* - 1997

Piste n°2 : de l’appropriation à l’argumentation

► Avantages de la démarche :

- les élèves entrent dans le texte et dans son analyse de façon « naturelle », pour justifier un point de vue personnel

► Points de vigilance :

- ménager une **sortie** de la posture de « texte action », pour entrée dans une vraie lecture littéraire
- le **débat** confrontant plusieurs points de vue facilite ce passage à un niveau plus « objectif » de l’analyse.

► Prolongements :

- **Ritualiser** ces temps d’échange et de discussion.